



«Oui, Léo, nous ne pourrions jamais t'oublier.»

Une très émouvante cérémonie rassemblait, ce samedi 10 septembre, sur la place centrale de Malakoff, une foule impressionnante. Elle était venue rendre hommage à celui qui, durant plus de trente années, fut le maire de la ville. Mais Léo, comme tous l'appelaient familièrement, fut pour nous, membres de l'ACCA, bien plus que cela et pas seulement parce qu'il avait été un des premiers fondateurs de notre association. Léo était l'homme qui, plus que tout autre, symbolisait par sa vie même, par son engagement de tous les instants, le combat anticolonialiste et sa signification.

Il revenait à Henri Alleg, notre Président d'honneur de rappeler ces vérités que tous gardent en mémoire. Nous nous permettrons aujourd'hui de citer quelques passages de son intervention qui soulignait la profonde affection qui nous attachait et continue de nous attacher à Léo, notre frère, notre camarade, qu'aucun de ceux qui l'ont connu ne pourra jamais oublier.

Le Bureau de l'ACCA

« Un homme si proche, si simple, si modeste qu'on en oubliait son immense richesse intellectuelle, morale et politique au point qu'il faut, encore aujourd'hui, pour nous qui lui survivons, faire un effort pour se dire qu'il n'est plus parmi nous, tellement, jusqu'à ces derniers instants, il avait apporté à chacun de nous.

Il était, aussi bien pour les anciens que pour les plus jeunes, celui qui continuait de symboliser la résistance à l'oppression étrangère, celui dont toute la vie au service des travailleurs et dans les rangs du Parti communiste français pouvait servir de modèle aux militants engagés dans le combat pour en finir avec cette société d'exploitation, de racisme et de haine pour faire naître enfin cette société fraternelle dont il rêvait depuis sa prime jeunesse, cette société socialiste, cet idéal, qu'avec son admirable épouse, notre camarade Andrée, il aura servi jusqu'à son dernier souffle.

Mais Léo fut bien plus encore que ce grand dirigeant communiste, que cet homme politique extraordinairement respecté, honorant ceux qui l'avaient choisi pour les représenter dans les instances nationales, dans son département et sa ville. Il fut, demeura et demeure encore aujourd'hui, l'exemple du militant internationaliste, attaché au combat pour la libération des peuples réduits pendant des siècles à l'état d'esclaves par l'impérialisme français, d'un homme dont le but était l'amitié et la fraternité de tous quelle que soit leur origine ou leur culture. Et c'est bien pourquoi son nom restera pour toujours inscrit dans l'histoire et la mémoire des Vietnamiens, des Algériens, et de tous les peuples d'Afrique, d'Asie et d'Amérique qui gardent en mémoire les combats qu'ils menèrent côte à côte avec les anticolonialistes français.

Aucun Vietnamien n'oubliera que dans les premiers mois de l'année 1950, Léo, alors directeur de l'Avant-Garde, journal de l'Union de la Jeunesse républicaine de France puis des Jeunesses communistes, se rendait au Viêt-nam en guerre pour dire hautement sa solidarité, celle des anticolonialistes français aux combattants viet-

namiens. Il rencontra leurs dirigeants et en particulier le président Hô Chi Minh, un des fondateurs faut-il le rappeler, du Parti communiste français. Cette visite déclencha la colère des vaticanistes et pro-américains de Paris, et Léo se vit alors insulté, pourchassé puis condamné par la justice coloniale à sept ans de réclusion. Pour y échapper et continuer le combat, Léo n'eut plus pour recours que de se réfugier durant des années dans la clandestinité.

Léo n'en avait pas pour autant fini d'affronter la répression colonialiste. En février 1962, alors que se poursuivait encore la guerre d'Algérie, et que se déroulait, organisée par le Parti communiste français une puissante manifestation contre l'OAS, il était attaqué, matraqué et sévèrement blessé par les policiers de Papon qui, dans le même temps, s'avéraient les responsables de la mort de neuf militants du PCF et de la CGT au métro Charonne comme ils l'étaient déjà de celle de centaines d'Algériens, luttant pour l'indépendance de leur pays, fusillés dans les rues et sur les boulevards de Paris, jetés et noyés dans la Seine lors des grandes manifestations d'octobre 1961.

Ainsi la vie de Léo restera-t-elle constamment marquée, quel qu'en soit le prix à payer, par cet engagement héroïque aux côtés des hommes et des femmes dont il avait choisi de défendre la cause. C'est cet extraordinaire souvenir qu'il nous laissera, qu'il laissera aux siens, à tous ses innombrables amis, à sa femme Andrée, à ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants qu'il adorait et qui demeurent si justement fiers de lui. Fiers comme tous ceux qui ont milité avec lui, fiers et heureux comme nous le sommes nous-mêmes, de suivre son exemple et de continuer son combat. »